

**Du 22 mai au 1<sup>er</sup> juin 2013**

# YLAJALI

De Jon Fosse / Mise en scène Gabriel Dufay

**Célestins**

THÉÂTRE DE LYON

# Ylajali

De Jon Fosse

Mis en scène **Gabriel Dufay**

D'après le roman *Faim* de Knut Hamsun

Texte français Gabriel Dufay et Camilla Bouchet

**AVEC :**

GABRIEL DUFAY, MURANYI KOVACS, JEAN-PAUL WENZEL

et au piano : ANTOINE BATAILLE

**Musique :** Antoine Bataille

**Collaboration artistique :** Pauline Masson

**Scénographie :** Soline Portmann

**Assistant scénographie :** Benjamin Perrot

**Lumières:** Thierry Fratissier

**Costumes :** Inès Dufay

**Regard chorégraphique :** Corinne Barbara

**PRODUCTION :**

COMPAGNIE INCANDESCENCE

**COPRODUCTION :**

L'APOSTROPHE – SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE, THÉÂTRE DES CÉLESTINS

AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ILE DE FRANCE –  
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

ET

LE SOUTIEN DE L'ADAMI

CE TEXTE A REÇU L'AIDE A LA CRÉATION DU CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE

L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ.

[WWW.ARCHE-EDITEUR.COM](http://WWW.ARCHE-EDITEUR.COM)



**CONTACT PRESSE**

*Magali Folléa*

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

*magali.follea@celestins-lyon.org*

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site  
[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

**RENSEIGNEMENTS – RESERVATIONS**

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

## Résumé

**Un jeune homme marche dans les rues d'une ville, avec une couverture sous le bras. Souffrant d'inanition prolongée et mis à la porte de son logis, il recherche désespérément quelque chose à manger.**

**Envers et contre tout, le jeune homme tente de survivre, lutte pour conserver sa dignité.**

**Ses soliloques et sa narration sont entrecoupés par les interventions drôlatiques et dramatiques des autres personnages qu'il rencontre au gré de son errance: clochards, policiers, employés et bourgeois - tous incarnés par une même personne: le Vieil Homme.**

**Et puis il y a une jeune femme, mystérieuse et imposante, en qui il reconnaît «Ylajali», qui personifie pour lui une sorte d'amour idéal et de lumière lui redonnant vie.**

**Entre les trois figures se met en place un drame souterrain, une danse lancinante, tragi-comique, avec en arrière fond, la Faim qui ronge le personnage principal. Passé et présent s'enchevêtrent de manière troublante.**

**Fantasmes, souvenirs, projections, réalité, rêves...**

**Qu'est-ce qui fait marcher le Jeune Homme?**

**La Faim qui le tenaille est-elle une allégorie de la vie ou de la mort?**

**Qui est Ylajali?**

## Ylajali - Enquête sur une disparition

Texte contemporain inédit et véritable objet poétique, fruit d'une rencontre entre les deux grands écrivains norvégiens Jon Fosse et Knut Hamsun, *Ylajali* est une œuvre forte et originale. *Faim*, roman très populaire et emblématique de Knut Hamsun, date de 1890 et a marqué des générations entières.

Il s'intéresse aux déboires d'un jeune homme, en colère contre la misère et l'environnement urbain, luttant dans les rues de Christiania contre la faim et les troubles intellectuels qui en résultent.

Le fait que Jon Fosse adapte cette œuvre n'est pas étonnant, quand on connaît son empathie pour les petites gens, la pauvreté et la révolte.

La variation qu'il nous propose respecte dans les grandes lignes l'intrigue du roman de Hamsun, mais on y retrouve aussi le style de Fosse, ses obsessions : les figures qui nous sont présentées campent plusieurs personnages, les espaces-temps se superposent. La narration est bouleversée par les interventions du Vieil Homme et de la Femme, avatars et projections possibles du personnage principal. Fosse extrait, pour ainsi dire, le noyau du roman pour en faire une pièce exceptionnellement dense, une odyssée intérieure dans laquelle les ombres de Beckett, Bernhard, Kafka ou Dostoïevski (on pense notamment aux *Carnets du sous-sol* ou aux *Nuits blanches*) sont convoquées. Il efface tout ce qui pourrait s'apparenter à un ancrage historique et ramène *Faim* à son essence même, dans un dépouillement extrême.

Grande œuvre tragique et métaphysique, doucement violente, pourrait-on dire, *Ylajali* est pour moi une « prière criminelle », comme dirait Jon Fosse, dans sa définition de l'écriture.

Dans son refus de participer à une existence normalisée, son refus de manger quand il le pourrait, son refus de l'argent qui lui est donné, le Jeune Homme se mue en Don Quichotte de la misère et questionne l'injustice. Sa conscience ravagée a faim, faim de nourriture mais aussi faim d'absolu, faim d'un ailleurs, d'un monde meilleur, d'une autre société, plus juste et plus belle.

Ce texte constitue une tribune en faveur de ceux à côté desquels il nous arrive de passer en fermant les yeux, en faisant semblant de ne pas les voir, en ne leur accordant aucune existence, ceux que le sociologue Patrick Declerck appelle les « naufragés », ces errants de la rue qui cherchent entre vie et mort à sortir de l'impasse dans laquelle ils sont tombés.

Mais cette pièce est aussi un poème d'une « inquiétante étrangeté », pour reprendre le mot de Freud, au cœur même de la déréliction. Derrière la pièce visible se dessine une autre pièce, bien plus mystérieuse, écrite à l'encre blanche, invisible, et dont la trame se déploie comme un secret, si on y prête attention. Il y a quelque chose que le Jeune Homme ne parvient pas à exprimer, ce quelque chose qui est entre les lignes; il est le lieu d'une inquiétude, d'une interrogation, d'une angoisse, d'un manque profond, un manque à être originel que nous pouvons tous éprouver devant le mystère de notre origine et de notre fin.

*Ylajali*, c'est une enquête sur une disparition, la disparition de soi à soi.

La notion de perte, d'abandon, m'obsède depuis toujours, me travaille au corps. C'est logiquement que je me suis tourné vers cette pièce évoquant des naufragés coincés dans une sorte d'interzone, une antichambre entre la vie et la mort, entre l'intérieur et l'extérieur, les mots et le silence, le froid et la faim, qui meurent de disparaître au regard des autres et à leur propre regard.

Le Vieil Homme et la Femme sont peut-être, quant à eux, des passagers, des témoins de la disparition, à moins qu'ils ne soient tout bonnement des agents de la disparition ou des disparus eux-mêmes, *Ylajali* étant le nom de ce qui n'a pas de nom.

Gabriel Dufay

## Entretien avec JON FOSSE

### Réalisé à Oslo en novembre 2012

#### *Extraits*

#### **Gabriel DUFAY**

Comment et pourquoi avez-vous eu l'idée d'appeler cette pièce, du nom d'*Ylajali*, nom inventé qui désigne le personnage féminin dans le roman *Faim* de Knut Hamsun ? Pourquoi ne pas avoir conservé le titre original ? Qui est pour vous *Ylajali*? Est-ce vraiment le personnage féminin ?

#### **Jon FOSSE**

Il est vrai que le personnage de la Femme m'intrigue beaucoup.

Mais c'est surtout pour créer une distance avec le roman que j'ai utilisé un autre titre que *Faim*. J'aime aussi tout simplement le mot, le son de ce mot : *Ylajali*. J'aime comment il résonne. ce n'est pas un nom réel, un mot existant, mais bien une construction de l'esprit. On le relie juste au roman de Hamsun si on le connaît.

#### **G.D.**

En lisant cette pièce, on peut se demander si le personnage de la Femme est vraiment *Ylajali*, car *Ylajali* est peut-être le nom de quelque chose d'autre, plus grand, plus indicible.

#### **J.F.**

C'est aussi la raison pour laquelle je ne voulais pas nommer la pièce *Faim*, parce que ce n'est pas à proprement parler une adaptation du roman. C'est plutôt une sorte de vision, de variation ; il s'agit d'une pièce qui m'appartient, tout autant qu'à Hamsun. Je suis trop libre avec les noms, avec les personnages : la Femme, le Jeune Homme et particulièrement le Vieil Homme - qui est un concentré de tous les personnages que le Jeune Homme rencontre dans le roman. Ce qui ajoute du mystère. Et puis je me concentre aussi sur ce qui se cache derrière les mots.

#### **G.D.**

Quand j'ai lu *Ylajali* pour la première fois, je me souviens avoir pensé que je découvrais un texte contenant les traces du roman de Hamsun. Ce sont des traces que l'on décèle sur le papier, du fait de votre style, de votre manière de structurer le texte. Mais aussi du fait de votre art de l'ellipse et de l'importance que vous donnez aux silences, à ce qui n'est pas dit, à tout ce que vous avez effacé mais qui se tient, invisible, entre les mots. Pour moi, c'est une histoire de traces... Il y a des indices pour le spectateur, qui est invité à une enquête tout autant théâtrale que littéraire.

#### **J.F.**

Cela a aussi à voir avec ma propre vision. (...) Je ne me souviens pas exactement, mais je sais que quand j'écrivais la pièce, je sentais qu'il fallait que je me concentre sur trois personnages seulement, trois entités. Une relation triangulaire. J'en ai eu l'intuition. Je sentais que c'était juste. Mais vous savez, je n'écris pas de manière réaliste, je n'y arrive pas, j'ai une ma manière d'écrire plus poétique. Je n'écris pas, c'est quelque chose en moi que je laisse écrire. Pour moi, écrire c'est écouter. J'écoute des voix silencieuses.

Je ne vois rien quand j'écris. J'écoute... Je suis à l'écoute de forces obscures et floues, des forces intérieures, des sons émotionnels, en quelque sorte.

#### **G.D.**

Les personnages, dans cette pièce sont des désaxés, des naufragés, très pauvres, mis à la marge de la société. Dans toutes vos autres pièces, on retrouve ces marginaux. Avez-vous à cœur de mettre sur le plateau des gens qui n'appartiennent pas à l'ordre établi ?

#### **J.F.**

Dans tout ce que j'écris et ce qu'écrit Hamsun, les personnages sont pauvres mais ne se voient pas, ne se ressentent pas comme pauvres. Ils ont une sorte de richesse intérieure. Ils se débrouillent avec ce qu'ils ont. Dans les tragédies grecques, on trouve des rois, des reines, des dieux, des sortes d'entités mythiques qui transmettent quelque chose de l'être humain. Ces mythes me travaillent. Et dans l'univers de Hamsun, finalement c'est pareil : les personnages sont des entités et il n'y a pas l'objectif de résoudre des problèmes sociaux. (...) Les personnages d'Hamsun se satisfont de leur situation, de leur pauvreté, à un endroit ils la revendiquent. Il y a dans son œuvre comme un bonheur de la pauvreté. L'énergie, la vie, la lumière aussi de ces personnages sont fantastiques. La façon qu'ils ont de tout faire pour survivre, envers et contre tout, me bouleverse.

## BIOGRAPHIES

### GABRIEL DUFAY - METTEUR EN SCÈNE / COMÉDIEN

*Rôle: le Jeune Homme*

Après des études littéraires en hypokhâgne et khâgne, il poursuit des études de théâtre en tant que comédien à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD promotion 2007).

Il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Christophe Rauck, Wajdi Mouawad, Caroline Marcadé, Frédérick Salard, Jean-Baptiste Sastre, Michel Didym, Bruno et Denis Podalydès...

Il travaille également pour la radio, la télévision, le cinéma et participe régulièrement à des lectures : à la Villa Médicis, à la Cinémathèque, au Musée de la Grande Armée, au Centre Culturel Français d'Héliopolis – Le Caire, au Musée d'Orsay, à la Société des Gens de Lettres, au Musée du Luxembourg, à la Librairie des Abbesses, au Théâtre du Rond Point...

Il incarne en 2011 Louis XVI dans *Louis XVI – L'homme qui ne voulait pas être roi*, réalisé par Thierry Binisti, joue en 2012 dans *Vous n'avez encore rien vu*, réalisé par Alain Resnais (dans la partie captation réalisée par Bruno Podalydès) et interprète en 2013 le rôle titre de *L'Homme qui se haït* d'Emmanuel Bourdieu, mis en scène par Denis Podalydès (Théâtre de Chaillot, MCA Amiens, Vidy-Lausanne...).

En 2008, il a créé la Compagnie Incandescence, en vue de défendre et d'explorer un répertoire d'auteurs contemporains qui méritent d'être découverts ou revisités aujourd'hui, ici et maintenant (Roland Schimmelpfennig, Thomas Bernhard, Nathalie Sarraute, Léonid Andreïev, Evguéni Grichkovets, Jon Fosse...).

Gabriel Dufay a notamment mis en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (Théâtre du Lycée Buffon, 2003), *Un pour la route* de Harold Pinter (Conservatoire du XIVe, 2003), *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard (CNSAD, février 2006), *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (CNSAD, septembre 2006), spectacles qui remportent l'adhésion du public et le soutien des professionnels.

En novembre 2009, il met en scène *Push Up* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre Vidy-Lausanne. Le spectacle tourne en 2010 au TNBA (Bordeaux), au Théâtre de l'Avant-Seine (Colombes), au Théâtre des Célestins (Lyon), au Théâtre National de la Criée (Marseille), à la Coursive (La Rochelle) et au Théâtre Dijon Bourgogne.

Il donne plusieurs stages en 2011 et 2012 autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute et de Jon Fosse au Théâtre de Carouge à Genève ainsi qu'à la Comédie Poitou-Charentes à Poitiers, et dirige avec Denis Podalydès en novembre 2011 un atelier d'interprétation au CNSAD autour de *Dans la foule* de Laurent Mauvignier.

Il travaille sur la mise en scène d'*Ylajali* de Jon Fosse, dont il assure la traduction pour l'Arche Editeur (parution fin 2012). Il a également cotraduit *Greifswalder Strasse* de Roland Schimmelpfennig avec Brigitte Csocklich (2009) et dirige une nouvelle édition du *Paradoxe sur le comédien* de Denis Diderot (Les Belles Lettres/Archimbaud, 2012), agrémentée d'un entretien inédit avec Denis Podalydès, *L'acteur et le paradoxe*.

Il prépare par ailleurs un spectacle autour de l'œuvre de Robert Desnos, *L'amour et moi l'aurons voulu ainsi*, dont il a déjà donné plusieurs présentations au Centre National du Livre et à la Halle Saint-Pierre en mai 2011 dans le cadre du Festival « A vous de lire », ainsi qu'au Festival de Bayonne, «Les Rencontres Improbables», en 2012.

## **MURANYI KOVACS - COMÉDIENNE**

*Rôle: la Femme*

Après des études au Conservatoire National de Région de Marseille puis à la Rue Blanche (ENSATT), Françoise Muranyi Kovacs a joué en France et à l'étranger avec différents metteurs en scène: Sylvain Creuzevault, Andonis Vouyoucas, Jacques Kraemer, Jean Bouchaud, Geneviève Rosset, André Steiger, Sebastien Lalanne et Stephan Meldegg. Elle a été nominée pour le Molière de la Révélation théâtrale en 1995 pour *La Chambre d'amis de Loleh Bellon*, où elle partage l'affiche avec la comédienne Suzanne Flon. Attachée au répertoire contemporain (Howard Barker, Mark Ravenhill, Dusan Kovasevic, Alexandre Vvedenski, Yves Lebeau) mais également familière du théâtre classique (Tchekhov, Molière, Ibsen, Caldéron ou Shakespeare...) Muranyi joue dans la plupart des spectacles de la metteuse en scène Agnès Bourgeois (*Un Sapin chez les Ivanov, Seven Lears, Mariages, Pour trois sœurs, Le Conte d'hiver...*).

Elle tourne aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma avec, entre autres, Marcel Bluwal, Patrick Bouchitey, Gerard Vergez...

## **JEAN-PAUL WENZEL - COMÉDIEN**

*Rôle: le Vieil Homme*

Jean-Paul Wenzel a été formé au Théâtre National de Strasbourg de 1966 à 1969. Il joue au théâtre sous la direction de Robert Gironès, Peter Brook, Michel Raskine, Philippe Goyard, Michel Didym, et au cinéma sous la direction de René Allio, Gisèle Cavali, Aki Kaurismaki, Gérard Blain et Patricia Plattner.

Jean-Paul Wenzel est l'auteur d'une quinzaine de pièces, éditées et créées en France et à l'étranger. Il est aussi metteur en scène d'une quarantaine de spectacles, dont quinze de ses propres pièces, et reçoit le Prix de la Critique en 1976 pour *Loin d'Hagondange*, en 1984 pour *Vaterland* (Meilleure création française), et en 1993 pour *Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Liubomir Simovic (Meilleur spectacle de province).

Co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés à Montluçon de 1985 à 2002, et avec Jean-Louis Hourdin et Olivier Perrier, des Rencontres Théâtre à Hérisson de 1976 à 2003, Jean-Paul Wenzel est depuis 2003 directeur de DORÉNAVANT Cie avec Arlette Namiand.

## **ANTOINE BATAILLE - COMPOSITEUR, INTERPRÈTE**

*Le pianiste*

Auteur, compositeur et interprète, Antoine Bataille explore de nombreuses voies musicales, du classique à l'expérimental en passant par la chanson hors format. Depuis 2006, plusieurs résidences (Théâtre des Déchargeurs, Théâtre de Nesle, Sentier des Halles) lui permettant de développer ses « Fugues bâtardes » en concert. Il collabore également avec de nombreux artistes d'horizons différents (Félicité Delalande, Olivier de Sagazan...).

Antoine Bataille travaille régulièrement avec Gabriel Dufay depuis 2010, et signe notamment la musique accompagnant ses lectures autour de Robert Desnos : *L'amour et moi l'aurons voulu ainsi* en 2011 (CNL, Halle Saint Pierre), *The Night of loveless nights* en 2012 (Festival Rencontres Improbables). Egalement passionné de sculpture et de peinture, Antoine Bataille participe en 2007 à l'ouverture d'une première galerie MamMutti (espace réunissant œuvres expressionnistes, livres et disques) à la Flotte en Ré, puis d'une deuxième à Bruxelles en 2011.

Antoine Bataille sera le directeur artistique du Festival Rencontres Improbables (Bayonne-Anglet-Biarritz) en 2013.

## **JON FOSSE - AUTEUR**

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils de poèmes et de livres pour enfants. Puis, par pure nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994, *Et jamais nous ne serons séparés*, à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen.

Encouragé par son succès, il écrit en 1995 *Le Nom*, puis *Quelqu'un va venir* et le roman *Mélancholia 1* en 1996, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront par là même en France. Il obtient par ailleurs en 1996 le prix Ibsen. Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une dizaine de pièces dont la plupart ont été traduites à L'Arche Editeur.

Outre Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau, Patrice Chéreau entre autres ont concouru à faire connaître *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort*, *Rêve d'automne*, *Je suis le vent...* Jon Fosse reçoit également le prix Nestroy et le prix du théâtre du Conseil Nordique en 2000.

Son œuvre est parcourue par une réflexion sur l'écriture et le signifiant : le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par la forme même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Et l'entente qui se fait alors au public et aux acteurs est d'ordre émotionnel, une entente qui ne s'explique pas intellectuellement.

Dans cette maladroite humanité apparaît tant le tragique que le comique. Il considère d'ailleurs ses pièces comme « des tragi-comédies typiques » et pense que « si une pièce qu'il a écrit est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques uns, devraient à la fois rire et pleurer ».

## **KNUT HAMSUN - AUTEUR**

Knut Hamsun - de son véritable nom Knut Pedersen - est né en 1859 dans le centre de la Norvège, à Garmostræet.

Il écrit sa première fiction en 1877, avant de s'installer à Christiania (Oslo). Il s'exile en Amérique en 1882, revient au bout de deux années, pour s'exiler de nouveau en 1886, avant de se fixer à Copenhague. Entre diverses professions qu'il exerce, il publie quelques articles et nouvelles lors de ses séjours en Scandinavie, mais sans grand succès. Jusqu'à l'écriture de son premier roman, *Faim*, en grande partie autobiographique, qui dès sa parution en 1890 lui amène une très grande renommée. Il continue alors d'écrire, particulièrement influencé par Nietzsche. *Mystères* paraît en 1892, puis *Pan*, en 1894, écrit la première année de son passage à Paris, ville où il rencontre Strindberg.

Il écrit *Victoria* au début de son mariage avec Bergljot Bech, en 1898. Il divorce en 1906.

Cette même année paraît le premier volet d'une trilogie : *Sous l'étoile d'automne* (suivi de *Un vagabond joue en sourdine* et *La dernière joie*). En 1911 il quitte la scène littéraire pour s'installer avec Marie Andersen, une actrice qu'il a épousé deux ans plus tôt, dans une ferme à Hamarøy dans le Nordland.

Considéré comme le père du roman moderne, et salué autant par Octave Mirbeau qu'André Gide, Knut Hamsun obtient le prix Nobel de littérature en 1920.

Après une psychanalyse, entreprise suite à des problèmes psychologiques, il publie une nouvelle trilogie : *Les Vagabonds*, *August le marin* et *Mais la vie continue*.

A la fin de la guerre, à cause de ses positions pro-nazies, le gouvernement le considère comme sénile et l'enferme dans une clinique psychiatrique. Il publie sa dernière œuvre, considérée par beaucoup comme son chef d'œuvre, en 1949: *Sur les sentiers où l'herbe repousse*.

Hamsun meurt le 19 février 1952 à Nørholm, près de Grimstad.



## CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mai – juin 2013

Mercredi 22	20h30
Jeudi 23	20h30
Vendredi 24	20h30
Samedi 25	20h30
Dimanche 26	16h30
Mardi 28	20h30
Mercredi 29	20h30
Jeudi 30	20h30
Vendredi 31	20h30
Samedi 1 <sup>er</sup> juin	20h30

**Relâche le lundi**